Steckel, Sita, *Kulturen des Lehrens im Früh- und Hochmittelalter. Autorität, Wissenskonzepte und Netzwerke von Gelehrten*

Charles Mériaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6621>

DOI : 10.4000/ifha.6621

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Charles Mériaux, « Steckel, Sita, *Kulturen des Lehrens im Früh- und Hochmittelalter. Autorität, Wissenskonzepte und Netzwerke von Gelehrten* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6621> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6621>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Steckel, Sita, *Kulturen des Lehrens im Früh- und Hochmittelalter. Autorität, Wissenskonzepte und Netzwerke von Gelehrten*

Charles Mériaux

- 1 La réflexion proposée par S.St. dans sa thèse – soutenue en 2006 à l'université de Munich et mûrie ensuite à Münster et Düsseldorf – ne porte pas tant sur le contenu des connaissances transmises au haut Moyen Âge, ni même sur les méthodes d'apprentissage (dans la lignée des travaux d'Émile Lesne puis de Pierre Riché), que sur les réseaux qui liaient les savants entre eux et supportaient leurs pratiques sociales. La période embrassée est vaste : elle court de la Réforme carolingienne jusqu'au milieu du XIIe siècle. Ce faisant l'auteur revisite certaines grandes figures de la période : Alcuin, Raban Maur, Loup de Ferrières pour le IXe siècle ; Brunon de Cologne et Rathier de Vérone pour le Xe siècle ; Burchard de Worms, Bernard d'Hildesheim, Yves de Chartres, Béranger de Tours pour le XIe siècle ; Abélard, Guillaume de Saint-Thierry, Bernard de Clairvaux et Gilbert de Poitiers pour le XIIe siècle. D'autres, en revanche, sont laissés de côté sans que l'on sache très bien pourquoi. Il en va ainsi du (trop ?) célèbre Gerbert d'Aurillac. La réflexion s'organise en six grandes parties. L'auteur examine d'abord l'idéal de la connaissance et de sa transmission chez les grands penseurs carolingiens en rappelant que les relations ne doivent jamais être envisagées hors de leur contexte spirituel et ecclésial. Une seconde partie envisage les réseaux sociaux formés dans le premiers tiers du IXe siècle, essentiellement à partir des grandes collections de lettres. Ce tableau n'a rien de statique, il montre au contraire que s'opère une redistribution permanente au fur et à mesure que passent les générations et que les élèves remplacent les maîtres. Loin de vouloir dresser un tableau irénique, la troisième partie envisage la question sensible de l'autorité et de l'exclusion, en particulier à travers certaines crises célèbres comme la querelle sur la prédestination. Les pratiques savantes du monde ottonien et salien sont ensuite examinées dans la quatrième partie qui aboutit à des considérations plus générales sur la force de l'épiscopat d'Empire et de ses lieux de

formation. La sixième partie poursuit la réflexion à partir de la seconde moitié du XI^e siècle en se fondant surtout sur les grands débats théologiques. Par la force des choses – et bien que le livre atteigne presque 1300 pages ! –, il n'était pas possible à l'auteur d'exploiter en profondeur tous les dossiers ouverts. On peut le regretter. Mais l'intérêt du livre est ailleurs : il confronte le monde savant des IX^e-XII^e siècles aux questionnements récents de la recherche sur les réseaux, les émotions, les modes de communication, prolongeant et développant ainsi des pistes de recherche

- 2 Charles Mériaux (université Lille-Nord-de-France, UMR 8529 IRHiS)